

4 - Bad Luck Banging or Loony Porn

Jérôme Michaud

Number 329, Winter 2022

Les meilleurs films de 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/99029ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Michaud, J. (2022). Review of [4 - Bad Luck Banging or Loony Porn]. *Séquences : la revue de cinéma*, (329), 14–14.

Bad Luck Banging or Loony Porn

JÉRÔME MICHAUD

Radu Jude ne donne généralement pas dans la facilité. Il pratique un cinéma exigeant et intimement lié à l'histoire de la Roumanie. *Bad Luck Banging or Loony Porn*, œuvre absolument brillante et lauréate de l'Ours d'or à la dernière Berlinale, n'y fait pas exception. Toutefois, Jude opte ici pour des axes de réflexion plus universels alors qu'il accorde une place importante à la notion de regard et qu'il fait un rapprochement entre capitalisme pulsionnel et déclin civilisationnel.

Dès l'ouverture du film, dans un premier de trois segments, Jude frappe fort avec une scène pornographique qui rappelle brutalement que pulsion scopique et images animées vont de pair. Ce geste provocateur oblige déjà à interroger notre propre position de regardeur/voyeur. La scène, qui s'avère être un *sex tape* d'Emi, une enseignante respectable d'une école secondaire, deviendra l'enjeu nodal du film. À la suite du visionnement de la vidéo par leurs enfants, des parents d'élèves vont décider de faire un procès populaire sauvage à Emi.



Avant que le sort ne s'abatte sur sa protagoniste, Jude la laisse déambuler en plan large dans un Bucarest bruyant, criard et en pleine crise de la COVID-19. Il abandonne fréquemment Emi afin de laisser errer sa caméra dans un monde baigné d'enseignes et de publicités tapageuses, d'incivilités souvent machistes et de bâtiments en décrépitude. Il dresse du même coup les contours d'un effritement social et culturel qu'il met en parallèle avec la marchandisation de l'espace public, sort que subit Bucarest, de même que de nombreuses villes, symptôme d'une mondialisation en marche. Les mouvements marqués de caméra de Jude participent magnifiquement à l'affirmation de son point de vue qu'il ne tente pas de cacher, tout au contraire.

Dans *Bad Luck Banging*, l'acide cinéaste roumain propose même une définition du cinéma qui met de l'avant l'auteur. Il

l'explique par l'intermédiaire du mythe de Méduse : il n'est pas possible d'observer directement l'horreur du monde (le regard de Méduse) sous peine d'être paralysé, mais il faut lui faire face par l'intermédiaire d'images qui en reproduisent l'apparence (le bouclier poli d'Athéna dont se sert Persée pour décapiter Méduse). Le cinéma est le bouclier et ses images, nécessairement organisées par un cinéaste — donc intimement liées à son point de vue — permettent au spectateur de voir, de comprendre et, ultimement, de réagir, ce que la perception brute de la réalité ne lui permettrait pas directement. Vu ainsi, le cinéma est avant tout construction et affirmation d'un regard.

D'une richesse intellectuelle jouvissive, le second segment du film est l'exemplification même de la quintessence du cinéma tel que le pense Jude. Il regroupe des aphorismes filmiques dans lesquels des mots sont successivement définis par des alliages image-son-texte particulièrement fins et provocants. On se retrouve alors face à une exploration de conceptions idéologiques que Jude, tel Cioran, livre avec virulence, et dont les grinçantes idées dénoncent par moment des pensées fort répandues et complètement idiotes. Tout en continuant d'affirmer ses idées, il démontre brillamment toute la force du cinéma lorsque vient le temps de constituer du sens.

S'ouvre finalement un dernier segment qui est présenté comme un *sitcom* par un intertitre. Emi y affronte des personnages caricaturaux dans une joute oratoire parfois de fort mauvais goût et durant laquelle tout est permis. On y écarte du revers de la main les perspectives plus intellectuelles, critiques ou culturellement élevées au profit d'idées souvent réactionnaires. Sinon, on utilise de simples esquives rhétoriques, tout ça alors que l'administration et les parents tentent de déterminer si Emi peut conserver son emploi ou non. S'il s'agit en partie pour Jude de critiquer certaines institutions (Église, armée, etc.), sa grande force est de rendre manifeste une société qui s'empêtre dans des opinions prémâchées et où le pulsionnel prédomine.

Il demeure évident, particulièrement dans la scène finale, que toutes les paroles et les perspectives ne se valent pas. *Bad Luck Banging* invite à reprendre conscience que notre regard n'est jamais vierge et qu'il s'inscrit dans une perspective construite. Jude a quelque chose du cinéaste-philosophe alors qu'il nous rappelle qu'il est nécessaire de demeurer critique de nos propres perceptions. Son film est lucide et élaboré avec fougue, dans une mise en scène tranchante et efficace. Jude est l'un des trop rares cinéastes pamphlétaires et l'on doit reconnaître que son geste cinématographique est absolument précieux. ▲